
CHAPITRE XIV.

Département des Galions du Port de la Havane, rencontre de la Flote de Vera-Cruz; prise d'un de nos Navires au milieu de cinquante deux Navires, tant des Galions que de la Flote, & de ce qui arriva jusqu'à ce que la Flote se sépara de nous.

Nous mêmes donc à la voile un Dimanche matin au nombre de vingt-sept Navires, compris ceux qui nous avoient joints des Hondures des Isles, & l'un après l'autre nous sortîmes de la Havane pour entrer dans la pleine mer, où tout ce jour-là nous ne fîmes que louver en attendant que le vent fut favorable, & que le Vaisseau qui nous devoit conduire dans le Golphe de Bahama fut sorti de la Havane.

Mais quand la nuit fut venuë nous eussions bien souhaité d'être encore dans la Havane, croyant être environné d'une puissante Flote de Hollandois; parce qu'il y eut plusieurs Navires qui se vinrent mêler parmi les nôtres, & qui nous obligèrent à nous préparer au combat pour le lendemain.

L'on tint le Conseil de guerre, & on fit la garde toute la nuit, l'on prépara les canons, l'on poissa les vaisseaux, & l'on envoya les ordres nécessaires dans tous les Galions & les Navires Marchands, pour leur faire sçavoir le lieu & le rang qu'ils devoient tenir. Le

Le Vaisseau dans lequel j'étois devoit accompagner l'Amiral, & par conséquent nous étions assurés d'avoir une puissante escorte.

Nos gens aussi étoient braves & tous prêts à se battre, & comme ces après Militaires ne me plaisoient pas beaucoup, l'on me destina un lieu où je pouvois être caché en sûreté entre des barils de biscuit.

Je ne manquai pas d'occupation toute cette nuit-là à confesser tous ceux qui étoient dans le Vaisseau; de sorte que le matin j'avois bon besoin de prendre du repos, après avoir passé toute la nuit en cette pénible occupation.

Mais dès la pointe du jour nous fîmes éclaircis du doute où nous étions, & nous vîmes que nôtre appréhension étoit mal fondée, puisque ce n'étoient pas des Vaisseaux Hollandois, mais de nos amis, qui avoient eu la même peur que nous & qui s'étoient aussi préparés au combat.

Car dès que nous eûmes aperçû leurs Pavillons, nous reconnûmes aussi tôt que c'étoit la Flote que nous attendions de Vera-Cruz, & qui devoit faire voile avec nous en Espagne.

Leur Flote étoit composée de vingt-deux Voiles, qui ne pensoient à rien moins qu'à nous rencontrer hors de la Havane, mais qui croyoient que nous étions encore à l'ancre en les attendant; de sorte que pendant la nuit ils avoient encore eu plus de peur de nous, que nous n'en avions eu d'eux.

Mais lors que le jour eut dissipé tous ces nuages & nous eut fait connoître la vérité, l'on ôta toutes les marques de la guerre, à

quoi l'on fit succéder le fanfare des trompettes qui faisoient un écho merveilleux; l'on ne voyoit que des bateaux qui alloient d'un Navire à l'autre pour se saluer, & des gens qui buvoient des santez & se souhaitoient bon voyage, en quoi l'on employa toute cette matinée-là.

Mais au milieu de toutes ces réjouïssances, nôtre Flote se trouvant alors composée de cinquante-deux Voiles, sans que nous scussions combien il y en avoit en celle de Vera-cruz, ni qu'ils scussent aussi le nombre de la nôtre, il se trouva deux Navires parmi nous qu'on ne connoissoit point; les prisonniers Anglois me dirent seulement que l'un d'entr'eux étoit un Vaisseau d'Angleterre nommé le Neptune, qui ayant gagné le vent sur nous, donna la chasse à l'un de nos Navires qui étoit de Dunkerque, & qui ayant été employé au service du Roi à Saint Lucar & à Cadix, avoit été chargé dans les Indes de succe & d'autres riches Marchandises pour la valeur de quatre-vingt mille écus; de sorte que le Neptune lui ayant envoyé sa bordée, l'autre ne répondit que de deux volées de canon, & le contraignit de se rendre, parce qu'il ne pouvoit être secouru de la Flote dont il étoit assez éloigné.

Ce combat-là ne dura pas une demi-heure, après quoi nous vîmes emmener ce Vaisseau devant nous, ce qui fit changer toutes les réjouïssances des Espagnols en blasphêmes & en malédictions.

Quelques-uns maudioient le Capitaine du Navire qui avoit été pris, disant que c'étoit un traître, & qu'il s'étoit rendu tout ex-

près

près sans combattre, à cause qu'on l'avoit contraint de faire ce voyage-là.

D'autres maudioient aussi ceux qui l'avoient pris, les apellant yvrognes, infames voleurs & pirates.

Il y en avoit qui prenoient leurs épées comme s'ils eussent voulu les couper en pièces, & d'autre qui avec leurs mousquets se mettoient en posture de tirer sur eux, & enfin d'autres qui frapoient du pied comme des enragez & qui couroient sur le tillac, comme s'ils eussent voulu sauter hors le bord pour aller après eux, & qui grinçoient les dents contre les pauvres prisonniers Anglois, comme s'ils les eussent voulu poignarder à cause de l'action que leurs compatriotes venoient de faire; & il faut que j'avoué que je n'eus pas peu de peine d'empêcher que tous ces fanfats ne fissent du mal à Layfield, qui plus que tous les autres se mocquoit de leur folie, & répondoit aux injures qu'ils lui disoient.

L'on donna ordre aussi tôt au Vice-Amiral & à deux autres Gallions de les poursuivre, mais ce fut en vain, parce que le vent étoit contraire; de sorte que ces deux Vaisseaux se réjouïssant autant que les Espagnols en avoient de dépit, se sauverent ayant le vent en poupe, & grand sujet de se vanter d'avoir fait une riche prise au milieu de cinquante-deux Navires & des principales forces Navales de l'Espagne.

CHIA